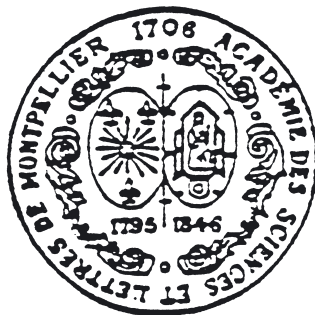


**BULLETIN**  
**DE**  
**L'ACADÉMIE DES SCIENCES**  
**ET LETTRES**  
**DE**  
**MONTPELLIER**



NOUVELLE SÉRIE  
TOME 39  
ANNÉE 2008

ISSN 1146-7282

*Séance publique du 5 mai 2008*

## **Le Languedoc et son arrière-pays (Rouergue, Gévaudan) : un voisinage ambigu**

**par Roger BÉTEILLE**

En confrontant des Cévennes à la Montagne noire une barrière montagneuse, certes aux altitudes modestes mais réelle, et une mosaïque de plaines, la géographie a créé un voisinage naturel particulier entre le Languedoc, le Rouergue et le Gévaudan, ces deux entités pouvant faire figure d'arrière-pays, avec le concept séduisant d'une complémentarité entre le "pays-bas" et sa bordure de hauteurs. La pratique ancienne d'une même langue occitane, la longue persistance d'une ruralité dominante pouvaient conforter l'idée d'un destin commun, déterminé par le voisinage géographique. En fait, si certaines périodes de l'Histoire laissent le sentiment de liens étroits entre montagne et plaines, les événements et les évolutions séculaires ont souvent révélé des divergences, voire des conflits d'intérêts entre le Languedoc et ses bordures du Massif central.

### **Une nature peu propice aux échanges**

Quelle que soit la zone considérée, les plaines languedociennes se trouvent bornées ou enserrées par des lignes de hauteurs, si bien qu'elles ne disposent jamais de l'ampleur de celles du Bassin parisien ou de l'Aquitaine. Ainsi, dès la frange littorale, les espaces plats doivent épouser les contours des petits massifs. Puis, l'ensemble des garrigues oppose à la vie économique la confusion de ses reliefs, la stérilité relative de ses sols, l'aridité de son climat. Plus au nord, la bordure constitue une authentique montagne, barrière élevée de 1000 à 1700 mètres, des causses au Lozère.

Ce relief contrasté et massif implique deux conséquences majeures, qui ont marqué l'histoire locale et le développement des relations humaines et économiques :

- D'une part les unités de vie naturelles restent le plus souvent morcelées et d'extension modeste, même si l'on considère le Montpelliérain ou le Biterrois. En Rouergue et en Gévaudan, l'isolement et le morcellement deviennent une constante plus évidente encore.

- D'autre part, au contraire des Alpes, le sud du Massif central n'est pénétré par aucune grande vallée, si bien que la ligne de hauteurs a toujours gêné la circulation locale ou régionale, le Pas de l'Escalette pour le Larzac, les gorges des Cévennes pour le Gévaudan demeurant des symboles de la coupure entre les massifs et les zones basses. Le climat subit un "effet orographique" qui s'exprime par une exacerbation des contrastes de température et de pluviosité. Rappelons seulement que le Languedoc connaît à la fois des records de sécheresse et le maximum de précipitations français sur le rebord cévenol. Comme la neige marque assez souvent les hivers du Rouergue et du Gévaudan, leur réputation de sévérité et de pays difficiles a été

permanente au cours des siècles. Ce canevas géographique a induit des conséquences à long terme, la plupart du temps dans le sens d'une divergence des relations plaines montagnes.

L'organisation territoriale s'est affirmée de part et d'autre des rebords montagneux. Ainsi, au commencement de l'Histoire les Rutènes, les Gabales, les Volques vivent séparément, le Larzac constituant par exemple un vaste glacis semi-vide. La réorganisation révolutionnaire des provinces en départements n'échappe pas plus à la marque de la géographie, le Languedoc étant morcelé en huit départements, l'Aveyron conservant ses bordures caussenardes, le Gard et la Lozère se trouvant bien dissociés.

Les voies de communication n'ont guère obéi au concept d'une complémentarité entre bas pays et plateaux. Jusqu'au dix-huitième siècle, la circulation reste difficile partout, mais le franchissement des Cévennes par exemple est redouté. Soulignons cependant l'existence constante de voies entre Languedoc et haut pays, avec notamment les drayes pastorales et les chemins commerciaux, qu'il s'agisse du négoce des chevaux réalisé par exemple par les grands ordres militaires ou, plus tard, de celui du textile, sous l'égide notamment des Solier de Camarès. L'établissement des routes royales ne crée pas non plus une véritable relation entre les provinces. Leur création obéit d'ailleurs le plus souvent à des préoccupations politiques, telles que l'acheminement du sel méridional, assise des gabelles, ou la progression des troupes vers les réduits huguenots. Le seul véritable plan routier inter-provincial restera celui de l'intendant L'Escalopier à partir de 1740, avec deux tracés essentiels: Montauban-Montpellier et Albi-Cévennes. Cependant, ces ouvertures de routes n'ont pas entraîné une grande adhésion des populations locales car elles ont été réalisées en grande partie par des corvées, n'intéressant guère des ruraux aux horizons bornés.

La phase cruciale du dix-neuvième siècle a beaucoup amélioré les déplacements plaine-montagne, mais sans déterminer de véritables complémentarités entre les deux espaces. Ainsi les principales percées comme la RN 9 ou les axes ferroviaires vers le nord ont d'abord voulu faciliter les échanges avec Paris. Par ailleurs, le camion ou le train ont souvent exacerbé les crises des terroirs montagnards ou des garrigues. Ainsi la concurrence des vins du Midi a achevé l'œuvre destructrice du phylloxéra dans les vignobles des vallées caussenardes ou des Cévennes.

Au total on garde le sentiment que la Géographie et l'Histoire ont forgé des unités de vie et des populations différentes, avec en particulier la durée des confrontations religieuses et culturelles.

La langue occitane, qui aurait pu être un facteur d'unité, n'a pas cimenté celle-ci. L'occitan, forgé par une civilisation paysanne, a toujours traduit des divergences importantes entre Rouergue, Gévaudan et Languedoc. De plus les luttes religieuses clivent les pratiques linguistiques, les provinces huguenotes adoptant plus tôt et plus intensément le français, les territoires catholiques demeurant plus longtemps des sanctuaires occitans, tel le Rouergue ou la Margeride. La plaine languedocienne, elle, se voit pénétrée très tôt par les influences culturelles externes.

## L'ambiguïté du voisinage historique

Sans entrer dans tous les détails des relations historiques entre le Languedoc et ses bordures, les périodes de crise apparaissent comme des révélateurs dans des moments où la convergence aurait été absolument nécessaire à la réussite des entreprises engagées. Or, dans la plupart de ces situations, l'un des territoires a fait défaut à l'autre. En particulier, il a été toujours difficile de démontrer une authentique cohésion méridionale face au pouvoir parisien, monarchique notamment.

Trois épisodes dans lesquels la plaine et son arrière-pays auraient dû se soutenir nous paraissent très caractéristiques de ces divergences, se muant souvent en confrontations entre méridionaux.

- En premier lieu, la révolte protestante autour du duc de Rohan (1620-1630) mobilise le sentiment religieux et provincial pour satisfaire les ambitions des grands seigneurs contre Richelieu. Les divers épisodes mettent en lumière les défections de tel ou telle ville, à la suite des tractations de Rohan, plutôt qu'une unité pour des intérêts communs.

- La rébellion de Montmorency, qui sera exécuté en 1632, cherche elle aussi une dimension méridionale englobant plaine et montagne, mais elle n'est en fait qu'une opposition de princes au pouvoir royal. L'utilisation de l'ingrédient religieux, notamment de la cause des Réformés, semble chaque fois provoquer une unité des Cévennes au Castrais, du Languedoc au Millavois, par exemple autour de Rohan vers 1625, mais quand la répression se durcit le mouvement se désagrège. Les faiblesses sont toujours les mêmes: d'abord les clivages intra-huguenots, le petit peuple du Sud-Rouergue suivant mal la bourgeoisie nîmoise; ensuite la cohésion délicate des secteurs de contact catholicisme-protestantisme, tels que le Saint-Affricain ou le Castrais. De plus les parties catholiques du Gévaudan et du Rouergue se sont tenues à l'écart de ces frondes, demeurant fidèles au roi et à l'Église.

Chaque nouvel échec, chaque nouvelle paix, même fragile, accentuent le centralisme monarchique et le clivage montagne-plaine. Les grandes villes languedociennes sont de mieux en mieux contrôlées par le pouvoir royal, l'urbanisme classique de Montpellier traduisant bien cette réalité.

Le haut pays, lui, est considéré comme plus ou moins impénétrable et attardé. S'y rencontrent toutes les variétés d'une mauvaise intégration géographique, politique et culturelle : la pauvreté, la rébellion, l'obscurantisme. Alors que le siècle des Lumières étend sa clarté sur les cités méridionales, les Cévennes s'enflamment et le Gévaudan panique sous les griffes de sa fameuse bête.

- La conspiration de La Bourlie (1703-1706) représente à nos yeux la seule phase historique au cours de laquelle a pu s'esquisser une action concertée réunissant plaines et montagnes.

En effet, Antoine Guiscard de la Bourlie, abbé du monastère rouergat de Bonnecombe, non loin de Rodez, prétend fédérer des opposants catholiques et protestants à l'absolutisme royal.

Par ailleurs, il a une vision géographique de son entreprise de sédition qui va des Cévennes au Bordelais, grâce à une réconciliation des catholiques et du parti huguenot. Enfin La Bourlie insère sa conspiration dans la situation géopolitique du moment, la France se trouvant affaiblie par la guerre de Succession d'Espagne, ce qui lui permet d'espérer le soutien d'une coalition allant du Duché de Savoie aux Provinces-Unies et à l'Angleterre.

Pendant plusieurs mois, l'union semble effective entre les protestants des Cévennes, ceux du Millavois et les proches de La Bourlie. Les raisons de l'échec final sont à chercher dans la timidité des appuis militaires étrangers, dans le sort des armes qui disperse une flotte de secours partie des côtes provençales et dans les dissensions qui divisent Cévenols et Rouergats. La chimère politico-géographique de Guiscard de la Bourlie représente la dernière tentative d'une réunion des provinces méridionales. En fait les oppositions d'intérêt, de religions et de cultures étaient là pour saper les chances de réussites. Ultérieurement, des événements révolutionnaires aux luttes politiques contemporaines, les habitants des plaines languedociennes et ceux de leur bordure montagneuse n'ont cessé de diverger, qu'il s'agisse des affrontements entre Royalistes et Républicains, des joutes de la Troisième République, des attitudes face au marxisme par exemple.

### **Les contradictions des évolutions économiques**

Sur le long terme, les évolutions économiques ont accentué le divorce entre le destin de la plaine et celui de la montagne. Ainsi, l'exploitation industrielle de la châtaigneraie cévenole pour le tanin a-t-elle ruiné la valeur vivrière de l'arbre, ajoutant ses effets aux destructions des maladies.

- Les formes anciennes de complémentarité ont subsisté jusque vers 1914. D'abord autour de la transhumance des moutons, gagnant la Margeride, les causses, voire l'Aubrac. Mais vers 1960 la transhumance a pu devenir un facteur de dégradation de l'agriculture locale, notamment sur le Méjean ou le Larzac méridional, dans lesquels les troupeaux languedociens occupaient peu à peu les exploitations délaissées. Une longue complémentarité commerciale a associé Languedoc et montagne, mais dès le dix-huitième siècle les cadis locaux souffrent de la concurrence des étoffes, telles les indiennes, introduites dans toute la région par les grands négociants. Les petites manufactures textiles des Cévennes, du Lodévois, résisteront longtemps, mais finiront par périr.

De cette époque on peut retenir le système soyeux, prospère jusque vers 1850. Il associait les campagnes cévenoles ou rouergates cultivant le mûrier aux dynasties manufacturières des villes languedociennes, tandis que la population en plein essor fournit une main-d'œuvre à bon marché. Peut-être ce système a-t-il représenté une sorte d'âge d'or de la complémentarité montagne-plaine.

- Au contraire le milieu du dix-neuvième siècle ouvre une phase de destruction des équilibres antérieurs, bouleversant entièrement les rapports entre le Languedoc et son arrière-pays. Ce bouleversement se traduit par une descente des montagnards vers les villes en expansion continue, qui provoque une sorte d'inversion de la population, l'urbanisation littorale s'opposant aux faibles densités des Cévennes et des causses. D'autre part le monde rural connaît une inversion tout aussi forte de la valeur des terroirs, avec la révolution viticole, qui sépare désormais les intérêts des polyculteurs-éleveurs montagnards et ceux des viticulteurs, même si des relations de main-d'œuvre existent entre les deux mondes ruraux. Les terroirs de montagne, ruinés par le phylloxéra, vidés par l'exode rural, se désagrègent. Au contraire dans le Montpelliérain et le Biterrois, la vigne triomphante conquiert l'espace. Une nouvelle prospérité s'impose, étrangère au dépérissement cévenol. Mais apparaissent aussi les crises viticoles, qui accentueront le divorce entre les campagnes du Languedoc et celles de la montagne.

Ces divergences d'évolution ont déterminé des migrations intra-régionales de population particulièrement marquantes, vers la viticulture, vers l'industrie et les mines, vers les métiers du tertiaire urbain. Le "gavatch" est devenu un personnage caractéristique de cette relation expression des déséquilibres économiques entre milieux naturels différents. Mais depuis plusieurs décennies maintenant les échanges migratoires classiques de descente séculaire vers les plaines languedociennes ont été masqués par d'autres courants humains. Ce fut d'abord l'arrivée des Pieds-Noirs, puis le glissement actuel des Parisiens, des Nordistes, des Européens vers le sud, sans oublier les vagues touristiques de l'été, le tout reléguant dans l'Histoire les rapports complexes entre Languedociens, Rouergats, Lozériens.